

RICHARD CAILLAT
PRÉSENTE

PATRICK
CHESNAIS

VALÉRIE
KARSENTI

PIERRE FRANÇOIS
MARTIN-LAVAL

LE SYSTÈME RIBADIER

DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE LADISLAS CHOLLAT

AVEC BENOIT TACHOIRES - ELSA ROZENKNOP - EMMANUEL VÉRITÉ



Assistant mise en scène ÉRIC SUPPLY - Décors EMMANUEL CHARLES - Lumières ALBAN SAUVÉ - Costumes JEAN-DANIEL VUILLERMOZ - Musiques FRÉDÉRIC NOREL

EXTRAITS PRESSE

LE FIGAROSCOPE – 2F

« **Des comédiens à la hauteur, ils font des étincelles. Une horlogerie aussi précise que délirante faite de quiproquo, de burlesque, de jeux de mots vaseux et magnifiques, de formules drôles et cruelles. »**

LE FIGARO

« **Magnifique et très drôle interprétation. La pièce de Feydeau est magnifiquement portée par un trio d'acteurs éblouissant. »**

LE PARISIEN – NOTE DE LA REDACTION 4/5

« **C'est sidérant ! Ce Feydeau ne manque pas de couleurs. Ladislav Chollat met en scène une version élégante et malicieuse du « Système Ribadier »**

TELERAMA SORTIR

« **Interprétation trépidante et folle de Patrick Chesnais, ahurissant de cocasserie. Il retrouve tout son génie d'antan et mérite tous les détours. »**

L'EXPRESS

« **Valérie Karsenti est idéale ; Patrick Chesnais est irrésistible. Pierre François Martin-Laval déploie une folie qui lui est propre, absurde et décalée. Ladislav Chollat et sa troupe ont investi cet espace avec imagination et talent. »**

LE NOUVEL OBS

« **On rit à gorge déployée deux heures durant. »**

CNEWS

« **Un triangle amoureux hilarant. Les six comédiens y déploient toute leur énergie et offrent au public un moment de divertissement jubilatoire. »**

ARMELLE HÉLIOT

« **Plus survoltés les uns que les autres, Feydeau vous mettra de bonne humeur. On rit ! On rit beaucoup car la comédie est brillante et délirante, elle charrie les répliques formidables et les comédiens sont d'autant plus excellents qu'ils sont d'abord sincères. Ladislav Chollat signe une très bonne version du chef-d'œuvre qui a quelque chose de frais et nous touche, directement... »**

UN FAUTEUIL POUR LA PRESSE

« **Un cocktail enivrant concocté avec le meilleur du vaudeville, de la mise en scène et de l'interprétation ! Une pure folie parfaitement jubilatoire. Le rythme est trépidant, les répliques savoureuses, et la fête proposée au spectateur reste toujours surprenante et parfaitement réussie. »**

Le Système Ribadier: Feydeau, dodo et libido

Mis en scène par Ladislav Chollat, Pierre-François Martin-Laval, Valérie Karsenti et Patrick Chesnais font des étincelles.

Par Etienne Sorin

Publié le 8 février 2020 à 06:00



Patrick Chesnais compose un Thommereux lunaire et mélancolique. *Celine NIESZAWER*

2019-2020, la saison Feydeau. Depuis septembre, ça n'arrête pas. On récapitule pour les étourdis: La Puce à l'oreille à la Comédie-Française, Le Dindon au Dejazet, La Dame de chez Maxim au Théâtre de la Porte Saint-Martin... Paris, vaudeville Lumière. C'était sans doute le cas les saisons précédentes, on a oublié de compter. À ceux qui disent «Racine, c'est Racine», on répond «Feydeau, c'est Feydeau». À chacun sa tautologie.

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI >

Aux Bouffes Parisiens, Ladislav Chollat met en scène Le Système Ribadier. La pièce n'a pas l'envergure des grandes mécaniques folles de Feydeau mais elle est un condensé de son génie comique. L'argument tient sur un coin de nappe d'une table de chez Maxim's. Angèle est une femme jalouse. Son premier mari, Robineau, l'a trompée 365 fois en huit ans de mariage. Le gredin avait même l'outrecuidance de noter méticuleusement ses fredaines dans un carnet. Suspicieuse, Angèle surveille donc son nouveau mari, Ribadier, comme du lait sur le feu. Mais Ribadier, mari aussi volage que Robineau, a un «système» redoutable: l'hypnose. Rien de tel pour plonger son épouse dans un profond sommeil après le dîner et s'enfuir pour des infidélités nocturnes.

Feydeau n'invente rien. Ni l'adultère ni l'hypnose, très à la mode en 1892, grâce aux recherches de Charcot et l'École de la Salpêtrière

Feydeau n’invente rien. Ni l’adultère ni l’hypnose, très à la mode en 1892, grâce aux recherches de Charcot et l’École de la Salpêtrière. Les salons mondains ont tous leurs séances d’hypnotisme. L’élément perturbateur se nomme Thommereux, amoureux fou d’Angèle, parti en exil à Batavia pour ne pas trahir l’amitié de son ami, feu Robineau. Par sa faute et pour le plus grand bonheur du spectateur, le système va se détraquer.

Le dindon de la farce

Voilà, tout est là, il n’y a plus qu’à jouer les situations et les dialogues de Feydeau, horlogerie aussi précise que délirante faite de quiproquo, de burlesque, de jeux de mots vaseux et magnifiques, de formules drôles et cruelles («On ne peut pas être à la fois ministre de l’Intérieur et ministre des Affaires étrangères»). Il faut des comédiens à la hauteur et Chollat les a réunis. Pierre François Martin-Laval, l’ex-Robin des Bois, est parfait en Ribadier, mari veule et ridicule, Fantômas de pacotille (masque, haut-de-forme, cape et canne) toujours prêt à s’évader du foyer (voir le décor claustrophobique d’Emmanuel Charles). Valérie Karsenti est une Angèle qui a du répondant, jalouse et naïve, mordante et crédule.

Patrick Chesnais complète ce trio de Marx Brothers. Son Thommereux, casque colonial sur la tête, n’a pas la vivacité d’un Laurent Stocker, diabolin sorti de sa boîte dans la mise en scène de Zabou Breitman en 2013 au Vieux-Colombier. Au contraire, Chesnais fait rire par sa raideur, son train de retard. L’acteur donne aussi à Thommereux, amoureux éconduit, une mélancolie qui n’a rien d’un contresens. Le dindon de la farce, le vrai cocu de la pièce, c’est lui.

» Réservez vos places pour *Le Système Ribadier* sur Ticketac

«Le système ribadier» aux Bouffes parisiens, 4, rue Monsigny (2^e). **Tél.:** 01.42.96.92.42. **Horaires:** du mer. au sam. à 21 h, le sam. à 16 h 30, le dim. à 15 h. Places:de 18 à 72€ . Durée:2h.



Théâtre : «Elle et lui», «Oh Maman !», «Dix ans après»... 5 pièces juste pour rire

La saison est hivernale. On se réconforte dans les salles par l’humour, léger ou noir, des grands ou classiques, jusqu’au contemporain.

Par Sylvain Merle avec Marie Briand-Locu

Le 25 février 2020 à 08h16

« Le système Ribadier » : Feydeau, quel cirque !



Ladislav Chollat met en scène une version élégante du « Système Ribadier » de Feydeau, avec Patrick Chesnais et Pierre-François Martin-Laval./Céline Nieszawer

Après avoir été échaudée par un premier mari volage à l'extrême, Angèle est affreusement soupçonneuse envers son second époux, le bon Ribadier. Mais ce dernier a son truc, infailible : l'hypnose. Seulement le retour d'un vieux prétendant va sérieusement gripper sa technique... [Ladislav Chollat](#) met en scène une version élégante et malicieuse du « Système Ribadier » de Georges Feydeau. Il place le vaudeville dans un magnifique décor Belle Époque, dôme de poutrelles d'acier.

On dirait le chapiteau d'un cirque, pour une belle foire (d'empoigne) où l'on montre des monstres de drôlerie. Quand Ribadier use de son fameux système, les poutres se meuvent et se superposent, un pendule géant tombe et se balance... C'est sidérant. Allongée sur la table, madame Ribadier, elle, lévite... Dans le rôle de son mari, Pierre-François Martin-Laval est alors Mandrake le magicien, mais avec des airs d'Arsène lupin de l'adultère. [Patrick Chesnais](#), lui, est le clown triste et bougon prétendant. C'est le dindon de la farce. Au centre du système, une pièce maîtresse, Valérie Karsenti : c'est une Rolls, un violon qui miaule et gronde, minaudes, glapit et geint, hurle, rit, hilarante en grande tragédienne et en épouse bafouée... Avec eux, ce Feydeau ne manque pas de couleurs.

Théâtre, Classique/répertoire

Le système Ribadier

On aime un peu

Ce n'est pas la meilleure pièce de Feydeau, loin s'en faut, que cette comédie coécrite avec Maurice Hennequin en 1892 – avant les grands chefs-d'œuvre –, qui tourne autour de l'habituelle histoire d'adultère chère au vaudeville. Sauf qu'elle est pimentée ici par une dingue histoire d'hypnose : à l'époque, les pauvres folles de Charcot en faisaient les frais à la Salpêtrière ; elle sert ici au mari à dissimuler ses frasques. Preuve que Feydeau était très à l'écoute de son temps... Dirigé dans de jolis décors avec efficacité – et une certaine imagination – par Ladislav Chollat, le spectacle vaut surtout pour l'interprétation trépidante et folle de Patrick Chesnais, ahurissant de cocasserie. Il retrouve tout son génie d'antan et mérite tous les détours.

Fabienne Pascaud (F.P.)

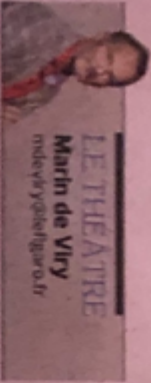
Distribution

Auteur : Georges Feydeau
Interprète : Patrick Chesnais, Pierre-François Martin-Laval, Valérie Karsenti, Benoît Tachoures, Elsa Rozenknop et Emmanuel Verité
Réalisateur/Metteur en Scène : Ladislav Chollat



« Le Système Ribadier » ne trompe jamais !

CHRONIQUE Aux Bouffes Parisiens, la pièce de Feydeau est magnifiquement portée par un trio d'acteurs éblouissant.



LE THÉÂTRE
Martin de Viry
mise en scène de Viry

C'est une question comique et vieille France que Ladislav Chollat, le metteur en scène du Système Ribadier aux Bouffes Parisiens, devait avoir à l'esprit : « Contre qui s'est-il marié ? », demandait-on, moitié pour rire, moitié pour souligner l'éternel antagonisme des époux. C'est le pugilat permanent installé au cœur de la relation conjugale qui fait l'ordinaire des jours de Monsieur et Madame Ribadier. Angèle ayant découvert après la mort de son premier époux qu'il la trompait génétiquement tandis qu'elle regardait ailleurs, elle re-

porte sur le survivant la défiance qu'elle n'avait jamais pas mobilisée pour détenir son bonheur conjugal. Le vivant redevient, le mort, elle le traque, le sert, l'effraie, le suit, l'espionne. L'interrogation permanente ne donne pas de résultats, le suspect se dérobe.

On assiste à un comique processif, permanent d'intention, intenté par une femme transformée en espion fantasque

au service d'une sorte de police politique du régime conjugal. Elle a fait sien le mot de la femme de Morand : « Un mort qui n'a pas trompé sa femme n'est pas un homme. » Obsédée par cette équation, toujours lancée sur une piste qui se termine en impasse, elle enfume constamment un tertre imaginaire où son époux forcément coupable se livrerait à l'abominable adultère. Elle sera convaincue d'une culpabilité qu'elle ne peut pas prouver, jusqu'à ce que la trahison soit établie. La puissance, la variété et la passion du jeu de Valérie Karsenti vont très au-delà de la bonne interprétation du rôle : elle devient la démonstration faite femme que seuls les paranoïaques ont raison, et que la conversion à la méfiance intégrale est le chemin de la vérité au sein du couple.

Éternel amant d'étape

Son époux, l'ineffable Ribadier, se présente comme un homme quiet, rangé, gentil, prévenant, compréhensif envers la névrose d'angoisse de sa moitié. Cette débilité n'est que le masque. Car Monsieur Ribadier a un système pour échapper au regard de sa femme : l'hypnose. En trois secondes, il la plonge dans le sommeil et obtient la paix pour quelques heures. Pendant que Madame dort, il sort, avec



La troupe de Ladislav Chollat, autour de Patrick Chesnais (à gauche), sur la scène des Bouffes Parisiens. CELINE NEZAVIER

un masque et une cape, pour séduire la charmante femme d'un grossiste en alcools. Duplicité universelle du mari structurellement trompeur, paradigme de gaulois sous la couche bougeuse : Pierre François Martin-Laval fait brillamment la démonstration que tout mari est volage, par construction. En tout cas chez Feydeau.

Chez cet auteur, il ne suffit pas d'un

chat et d'une souris, il faut un système

animal. Angèle, en femme de condition qui se respecte, a un amant en exil. Disposer d'un amoureux inoffensif, délicat et fidèle, languissant et docile, qui s'anime au moindre espoir de reconquérir son idole, fait partie du chic bougeois féminin. Angèle, qui jadis avait connu une débauche - plutôt physique que sentimentale, d'ailleurs -

pour Thommeux, le voit revenir, fou amoureux comme au premier jour. Exilé au-delà des océans, il revient en courant à la nouvelle de la mort de son ancien rival. Mais il n'avait pas eu le temps d'apprendre celle du mariage de sa désirée avec Ribadier, un de ses vieux amis. Thommeux l'angètera tout, ne comprendra pas grand-chose, sauf l'essentiel : son destin est de boire du whisky en exil. Il est un importun, un « terzo incomodo » comme aurait dit Stendhal. Bien qu'en plein Paris, il ne quittera pas, par prémonition, son cas-

que colonial, comme s'il savait qu'il allait repartir. Patrick Chesnais joue merveilleusement ce rôle d'éternel amant de l'étape, comme il y a des cœurs de l'étape. En retard d'une information, à la traîne dans l'action, découragé par rapport à l'ambiance, il se gâte la tête, puis finit par comprendre. Il doit faire demi-tour.

Feydeau se prend pour un dieu grec qui s'amuserait avec les mortels. Ces mortels sont parisiens. Ces Parisiens sont gaulois. Et qu'est-ce qu'un gaulois, si ce n'est un homme irrécusable au mariage romain ? C'est à ces hauteurs tragico-comiques que se hisse cette magistrale et très drôle interprétation. ■ Le Système Ribadier, aux Bouffes Parisiens (Paris 20). Rés : 01 42 96 92 42.

Le système Ribadier OU L'ADN de Feydeau

Christophe Barbier, publié le 18/02/2020 à 16:45 , mis à jour à 16:47:23

Quand son mari, Monsieur Robineau, trépassé, sa veuve, Angèle, prend deux décisions. La première : épouser Monsieur Ribadier, notamment parce que son nom commence par un R, ce qui lui évite de démarquer son linge et son argenterie. La seconde: surveiller au plus près son nouveau mari, sans la moindre confiance. En effet, elle a trouvé dans les papiers du mort un petit carnet expliquant comment il avait trompé sa femme – 365 fois en huit ans – grâce à divers stratagèmes dûment consignés. Alors elle piste le pauvre Ribadier partout où il se rend, surveille son courrier et contrôle son agenda. Hélas pour elle, son nouveau mari a trouvé la parade : ingénieur, il maîtrise l'hypnose et endort sa femme dès qu'il veut courir le guilledou.

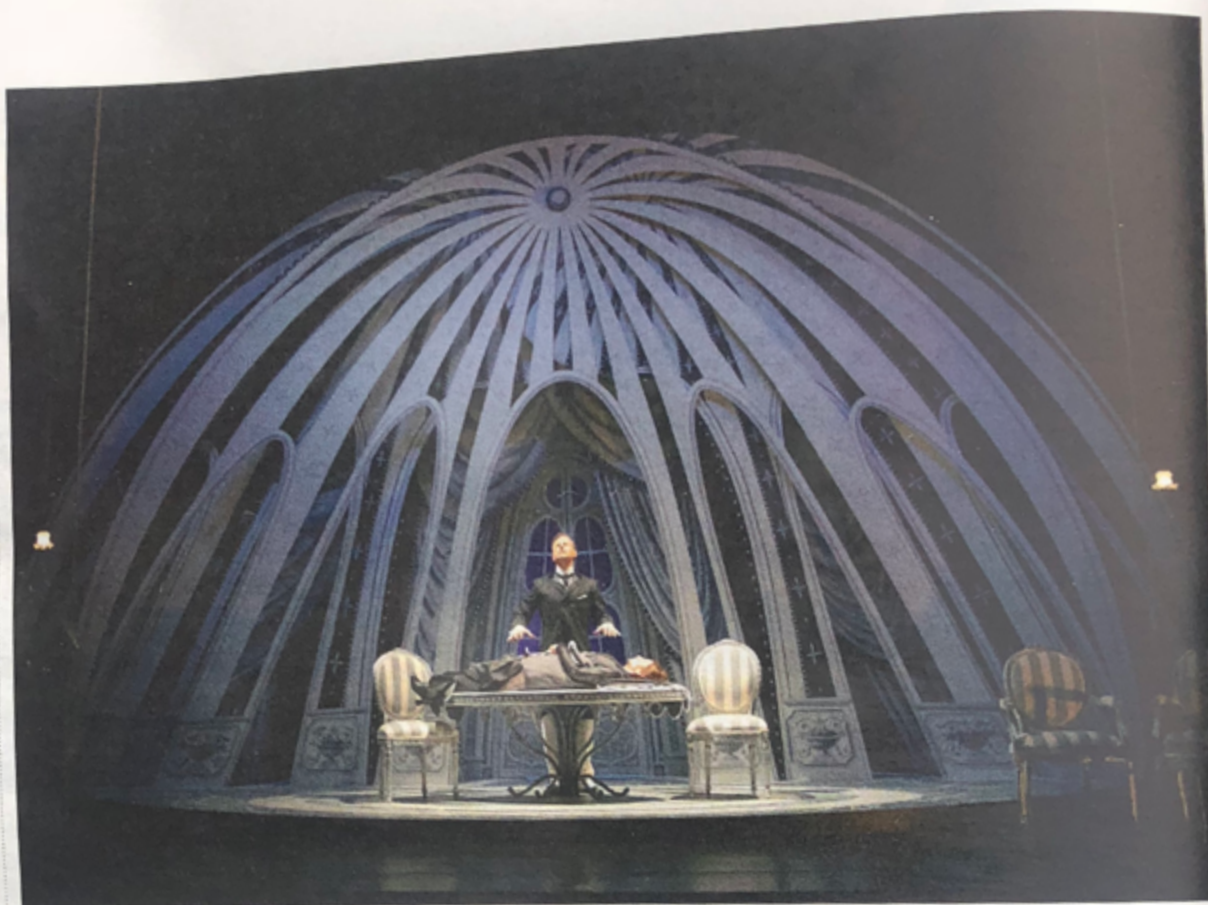
Surprise: arrive de Batavia un vieil ami de Robineau, qui s'était exilé pour ne pas faire cocu son camarade, car il était tombé fou amoureux d'Angèle. Désormais, Thommereux peut tenter sa chance, d'autant que Ribadier lui confie les secrets de son « système »...

Six ans après le triomphe de *Tailleur pour Dames*, Georges Feydeau connaît en 1892 une véritable sortie du désert : *Monsieur Chasse!*, *Champignol malgré lui* et *Le Système Ribadier* connaissent le succès en quelques mois. On retrouve dans cette dernière pièce une bonne part de l'ADN de Feydeau. D'abord, il y a l'importance du progrès technique, des innovations. Ici, c'est l'hypnose, dans la lignée du mesmérisme, remplacé par une conception positiviste du psychisme. Une hypnose de foire, car Angèle Ribadier tombe dans les pommes dès que son mari Eugène sort sa montre! Ensuite, on aborde l'exotisme de Feydeau, en cette époque de colonisation triomphante. Thommereux est consul à Batavia, c'est-à-dire en Indonésie, et annonce tous les futurs personnages hauts en couleur à venir, généraux sud-américains, aristocrates russes ou milliardaires anglais et belges. Enfin, on voit s'affirmer le féminisme de Feydeau, car les épouses sont toujours plus malignes et plus dignes que leurs maris. Eux finissent toujours par avouer, piteux, et par se ranger; elles, magnanimes, pardonnent et relancent leur couple – en tout cas sa maîtrise.

C'est avec beaucoup d'astuces que Ladislav Chollat met en scène *Le Système Ribadier* au Théâtre des Bouffes Parisiens. Le décor, pour commencer, est très réussi, sorte d'ogive, telle la coupole sommitale d'un immeuble haussmanien, avec des portes penchées à cause de l'effet mansarde – absurde comme la situation. Un décor qui mériterait d'être mieux éclairé, et animé aussi par de plus efficaces illusions d'optique, compte-tenu de l'hypnose qui est au cœur de l'intrigue, hypnose qui nous vaut un spectaculaire tour de magie effectué en scène.

Mais la vraie habileté du metteur en scène est dans sa gestion de la distribution. Valérie Karsenti est l'épouse idéale pour un vaudeville de Feydeau. Énergique, capable de gronder puis de geindre, moteur de l'action, insupportable et perspicace, etc. Chez Feydeau, les hommes sont fuyants, les femmes agissent – celle-là est à la hauteur, elle est même le pilier du spectacle. Patrick Chesnais, amant plus vieux que le mari, transforme cette aberration en burlesque ; il bafouille, il tâtonne et atteint un comique embrouillé qui n'est pas facile à pratiquer dans ce genre de pièces : il est irrésistible. Pierre François Martin-Laval, au début peu à l'aise avec les codes de la pièce, déploie par la suite une folie qui lui est propre, absurde et décalée : il revient dans le jeu. Enfin, le metteur en scène utilise la présence silencieuse de la bonne, Sophie, (excellente Elsa Rozenknop) pour créer un niveau supplémentaire de comique. Un comique qui fait sens : cette bonne est la première spectatrice du vaudeville, des disputes et des fourberies à l'intérieur du couple, elle est notre ambassadrice sur le plateau. Son regard interloqué, sa stupéfaction ou son absence totale de gêne sont une anticipation de la pensée du public. Elle annonce aussi les valets insolents, perspicaces et interventionnistes qui peupleront les pièces suivantes de Feydeau, comme Gérôme dans *Le Dindon* ou Jean dans *Le Fil à la Patte*.

Si les grandes machines du tournant du siècle imposent la dictature du rythme, en une horlogerie implacable, les premiers textes de Feydeau laissent un peu de marge aux ruptures, aux hésitations, aux replis. Ladislav Chollat et sa troupe ont investi cet espace avec imagination et talent.



LE CHOIX DE L'OBS

Le système Feydeau

LE SYSTÈME RIBADIER, DE GEORGES FEYDEAU ET MAURICE HENNEQUIN.
BOUFFES PARISIENS, PARIS-2^e, 01-42-96-92-42, 21 HEURES.

MICHALIK COURT TOUJOURS

Alors qu'« Une histoire d'amour », créée le 9 janvier à la Scala Paris, a déjà dépassé le cap des 10 000 spectateurs et se prolonge jusqu'au 31 mai, Alexis Michalik annonce qu'il montera au Théâtre de Paris, en septembre prochain, une comédie musicale tirée des « Producteurs », de Mel Brooks.

★★★★ A vrai dire, on s'est rendu aux Bouffes Parisiens à reculons l'autre soir. C'est qu'on en a un peu soupé du « Système Ribadier ». Ça sent le réchauffé. Christian Bujéau nous l'a servi au Montparnasse en 2007, avec Léa Drucker et Bruno Solo. Zabou Breitman, au Vieux-Colombier en 2013, avec Julie Sicard, Laurent Lafitte et Laurent Stocker. Jean-Philippe Vidal, à la Pépinière en 2016, avec Hélène Babu et Pierre Gérard. Et l'inventaire n'est pas exhaustif.

La pièce ne se classe d'ailleurs pas parmi les meilleures de Feydeau. L'argument ? Angèle mène la vie dure à Ribadier, son second mari. Rien n'échappe à la surveillance de ce cerbère. Il faut dire que feu Robineau, son premier conjoint, l'avait beaucoup trompée. Ce qu'elle a découvert après sa mort, le mufler ayant recensé dans un carnet les bobards qui lui permettaient de faire impunément ses fredaines. Maintenant, si Ribadier endure la jalousie malade d'Angèle, ne le plaignons pas trop, le surnois fait lui aussi de nombreuses entorses au mariage, ce contrat de confiance inventé bien avant Darty. Il a pour ça mis au point un truc infailible : chaque

fois qu'il s'en va rejoindre sa maîtresse, il hypnotise sa femme et la plonge dans un profond sommeil. Ça marche comme sur des roulettes. Mais un jour Thommèreux, un faux ami que Ribadier a eu l'imprudence de mettre dans le secret, réveille l'endormie dans l'espoir qu'elle voudra bien se venger – avec lui de préférence... Comparé au mécanisme de vaudevilles compliqués comme « la Dame de chez Maxim » ou « la Puce à l'oreille » repris en début de saison, « le Système Ribadier », écrit en 1892 par un Feydeau de 30 ans, paraît rudimentaire. Néanmoins on rit ici à gorge déployée deux heures durant. Le mérite en revient aux formidables comiques réunis par Ladislav Chollat : Valérie Karsenti, Angèle aux exquis couinements de souris ; Pierre-François Martin-Laval (ci-dessus), Ribadier d'un cynisme à la Jean Poiret ; Patrick Chesnais qui compose un Thommèreux d'un burlesque échevelé, dans le genre de Dingo, le copain de Mickey Mouse. Sans oublier Benoît Tachoire, Elsa Rozenknop et Emmanuel Vèrité, excellents eux aussi. On était venu avec des semelles de plomb, on s'en va ragaillardir. Ribadier nous aurait-il magnétisés ? **JACQUES NERSON**

UN SYSTEME RIBADIER BIEN HUILE AU THEATRE DES BOUFFES PARISIENS

Mis à jour le 11 Février 2020 à 15:41 | Publié le 5 Février 2020 à 11:01



L'expérimenté Ladislav Chollat met en scène « Le système Ribadier » au théâtre des Bouffes Parisiens. [©Celine-NIESZAWER]



Par Chloé Ronchin
CNEWS Actualités



Un triangle amoureux hilarant. Les yeux dans les yeux, il prend les mains de son épouse féroce et jalouse, et en agitant un pendule, la plonge dans un profond sommeil avant de voler vers sa maîtresse. Tel est le « Système Ribadier », un vaudeville truculent de Feydeau sur fond d'adultère et de reconquête, mis en scène au Théâtre des Bouffes Parisien (Paris 2e) par l'expérimenté Ladislav Chollat.

Et il n'en fallait pas moins à Eugène Ribadier, campé par Pierre François Martin-Laval, dit PEF, pour ne pas s'attirer les foudres de sa femme paranoïaque Angèle, aussi alias Liliane dans la mini-série « Scène de ménage ».

Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

Quoi de neuf ? « Le Système Ribadier »,

Aux Bouffes Parisiens, Ladislav Chollat dirige Valérie Karsenti, Pierre François Martin-Laval, Patrick Chesnais, plus survoltés les uns que les autres. Feydeau vous mettra de bonne humeur

Encore ***Le Système Ribadier*** ? Oui. Encore ! On se souvient de Léa Drucker et Bruno Solo, avec Gérard Darier, il y a plus de dix ans. C'était l'irruption du comédien, déjà familier du cinéma, sur la scène d'un théâtre... Il avait du nerf !!!! C'était à Montparnasse, une mise en scène de Christian Bujou, avec aussi Gérard Darier, entre autres. Depuis, Bruno Solo n'a pas arrêté de revenir sur les planches et on peut l'applaudir actuellement dans ***10 ans après*** de David Foenkinos, au Petite Théâtre de Paris.

Plus proche, la mise en scène de Zabou Breitman au Vieux-Colombier, avec les as de la Comédie-Française et un petit chien très doué...Laurent Lafitte, Laurent Stocker, Julie Sicard et autres pointures ! C'était en 2014.

Voici aujourd'hui la version de Ladislav Chollat qui réunit, dans les trois rôles de tête, la fine Valérie Karsenti, Angèle, veuve d'un Robineau qui la trompait éhontément. Elle a épousé Eugène Ribadier (comme cela pas besoin de refaire les chiffres de son linge, elle conserve les mêmes initiales...). Dans l'avantageux nouvel époux qui a un « système » pour mener sa vie sans qu'Angèle en sache rien, le malicieux Pierre François Martin-Laval, le fondateur des « Robins des Bois », excellent comédien.

Enfin, il y a Aristide Thommèreux. Un amoureux transi d'Angèle. Parti soigner son désespoir au loin. Il revient de Batavia, avec son casque colonial ! Patrick Chesnais est cet homme ! Il est fabuleux.

Ajoutons une femme de chambre dévouée mais tourmentée par la libido, Elsa Rozenknop, un coquin de séducteur en la personne du chauffeur de la maison, Emmanuel Vérité, et enfin le mari de l'actuelle maîtresse de Ribadier, Savinet, Benoît Tachois.

Un décor en noir et blanc qui se révélera cinétique comme une œuvre d'art optique, Ladislav Chollat imprime un mouvement très vif à la représentation.

Trompée éhontément par son premier mari, feu Robineau, à raison de 365 fois en 8 ans, celle-ci est plus que jamais sur ses gardes avec son second, M. Ribadier avec «R», qu'elle a épousé pour ne pas avoir à démarquer tout son linge...

Malgré l'étroite surveillance de sa femme, réduite à l'état d'objet, il arrivera à ses fins. Jusqu'au jour où l'arrivée inopinée d'un certain Thommèreux, ancien soupirant de Madame interprété par le génial Patrick Chesnais, qui déclenche des torrents de rire dans la salle, ne fasse éclater au grand jour cette recette miracle par l'hypnose.

Mais le mari volage est prêt à tout pour ne pas avoir à assumer les conséquences de son infidélité. Il ira jusqu'à improviser des couplets en vers et même envisager de ranger pour toujours sa femme endormie dans le grenier. Et alors que le mari de sa maîtresse (Benoît Tachois) fait irruption, les choses rentrent dans l'ordre malgré elles, pourvu que les apparences soient sauvées.

Dans ce petit salon bourgeois aux accents modernes, les six comédiens aux costumes d'époque très réussis - dont le couple improbable formé entre la bonne Sophie (Elsa Rozenknop) et le cocher (Emmanuel vérité) - y déploient toute leur énergie au rythme des facéties et des quiproquos, et offrent au public un moment de divertissement jubilatoire.

Le système Ribadier, jusqu'au 8 mars, Théâtre des Bouffes Parisiens, Paris 2e.

Il a imaginé une kyrielle de petits détails de comportements qui insuffle un tour immédiatement burlesque au spectacle avec les contorsions répétées pour entrer et sortir de scène, les démarches, les cadences...etc

Mais il n'écrase en rien la psychologie, le vernis de psychologie qui nous séduit aussi dans Feydeau : sans cela on ne s'identifierait pas à ce point aux personnages et l'on rirait moins, on resterait extérieur.

On rit ! On rit beaucoup car la comédie en trois actes, écrite par Georges Feydeau avec Maurice Hennequin, n'a pas pris une ride. Elle est brillante et délirante, elle va vite, elle charrie les répliques formidables et les comédiens sont d'autant plus excellents qu'ils sont d'abord sincères.

Sincère, Benoît Tachaires, Savinet bougon et intéressé, sincère, Elsa Rozenknop, très drôle, sincère, ce jouisseur de Gutzmann, avec sa veste de cuir noir de chauffeur de maître. Deux amis se retrouvent...L'un est un grand émotif, Thommereux/Patrick Chesnais, l'autre un léger cynique, Ribadier/ Pierre François Martin-Laval. Photographie de Céline Nieszawer. DR.

Dans les trois rôles de tête, on retrouve cet engagement, cette vérité...mais ces trois-là jouent aussi avec quelque chose d'une légère irréalité, comme en légère lévitation...et justement, vous verrez la belle surprise que vous réserve ici « le système » de Ribadier vu par Ladislav Chollat et son équipe artistique : Eric Supply, assistant à la mise en scène, ingénieux décor d'Emmanuel Charles, lumières d'Alban Sauvé, très beaux costumes de Jean-Daniel Vuillermoz, accordés aux noirs et blancs du décor, musiques bien trouvées par Frédéric Norel.

Le trio, on l'a dit, est idéal. Aristocratique et délicate, Valérie Karsenti est séduisante et touchante –car évidemment, les femmes, ici, ne sont pas traitées avec grande noblesse... mais Angèle se défend ! Pierre François Martin-Laval se dépense sans compter pour ourdir ses trahisons conjugales. La mauvaise foi de Ribadier est extraordinaire et, dans cette mise en scène, il est toujours pressé, toujours au bord de la rupture d'équilibre, physique et psychique...C'est épuisant de mentir et de courir...Il est très drôle !

On ne sait quel élixir de jouvence a absorbé Patrick Chesnais, mais il retrouve l'énergie de sa jeunesse ! Il est incroyable. Il a les cheveux blancs, mais il atteint des sommets dans le jeu, la manière virtuose de dire le texte, de se faire entendre, de bouger, de casser son corps, de danser même, d'être à la fois un pantin et un homme blessé ! Un immense

interprète que l'on est heureux de retrouver en si grande forme ! Il est un Thommereux jamais ridicule, et pourtant grotesque parfois. Un Thommereux bouleversant, et pourtant insupportable. Un sommet de l'art du jeu.

Ladislav Chollat signe une très bonne version du chef-d'œuvre créé en 1892, mais qui a quelque chose de frais et nous touche, directement....

Théâtre des Bouffes Parisiens, du mercredi au samedi à 21h00, samedi à 16h30 et dimanche à 15h00. Durée : 2h00. Tél : 01 42 96 92 42. Pour plusieurs mois.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Agenda	Critiques	Evènements	Entretiens	Lectures
--------	-----------	------------	------------	----------

À l'affiche, Critiques // Le Système Ribadier, de Georges Feydeau, mise en scène Ladislav Chollat, aux Bouffes Parisiens

Le Système Ribadier, de Georges Feydeau, mise en scène Ladislav Chollat, aux Bouffes Parisiens

Fév 05, 2020 | Commentaires fermés sur Le Système Ribadier, de Georges Feydeau, mise en scène Ladislav Chollat, aux Bouffes Parisiens



© Céline Nieszawer

fff Article de **Philippe Escalier**

Avec **Le Système Ribadier**, les Bouffes Parisiens nous offre un cocktail enivrant concocté avec le meilleur du vaudeville, de la mise en scène et de l'interprétation ! 1 h 50 de pure folie parfaitement jubilatoire.

Feydeau n'a pas vieilli et ne vieillira jamais ! Ses pièces sont construites avec une infernale précision, le rythme est trépidant, les répliques savoureuses, et, quoique l'on reste dans le thème spécialisé des maris volages (les femmes peuvent l'être aussi), la fête proposée au spectateur reste toujours surprenante et parfaitement réussie.

1 h 50 de spectacle, mais Feydeau n'a pas une seconde à perdre. Le décor est planté immédiatement. La jolie veuve Robineau devenue très vite l'épouse Ribadier (comment rester veuve dans la bonne société ?) découvre, en même temps qu'elle repasse la bague au doigt, que son premier mari l'a abondamment trompée, au point de remplir tout un carnet de notes avec la multitude d'excuses mises en avant pour cacher ses turpitudes. Échaudée, certaine que mariage et fidélité constituent un parfait oxymore, Angèle Robineau « flique comme une malade » son nouvel époux ce qui ne manque pas d'échauffer l'objet de sa surveillance, jurant être un mari parfait. Dans le même temps, revenant d'un pays lointain, débarque le consul Aristide Thommereux. Ancien amoureux d'Angèle, n'ayant nullement renoncé à la faire sienne, il est accueilli à bras ouverts par le mari maltraité, trop heureux de trouver en lui un peu de soutien et de complicité masculine. Une proximité qui l'amène à dévoiler le stratagème « scientifique » qu'il a mis au point pour, lui aussi, tromper sa femme, le Système Ribadier ! C'est alors que la machine se grippe !

La recette consistant à moderniser les classiques est suivie par Ladislav Chollat qui sait parfaitement prendre de la distance tout en étant parfaitement fidèle (un comble chez Feydeau !). Le metteur en scène a décidé que même le décor aurait de l'humour et il nous évite la lourdeur des tentures vertes, des fauteuils en cuir marron et des tapisseries surchargées en recréant un cadre en noir et blanc, mobile, imitation très moqueuse de l'esprit du XIX^{ème} siècle. Dans cet ensemble moderne, l'apport musical, signé Frédéric Norel, rajoute à la tonicité ambiante. L'on parle au subjonctif, l'on porte des tenues d'époque et l'on joue vrai avec toute l'énergie qui convient, sans se prendre au sérieux (grâce notamment à quelques délicieux tics de comportement) en donnant au spectateur l'agréable impression que l'on joue pour et avec lui. C'est dire que la symbiose est parfaite d'autant que la distribution est sans failles. Valérie Karsenti donne au rôle féminin principal, jamais facile à endosser dans les vaudevilles, un relief et une sensibilité remarquables. Pierre François Martin-Laval qui joue idéalement le charmant cynique plein de vie, incarne un redoutable Ribadier. Patrick Chesnais vient compléter ce trio redoutable. Tout en douceur, il met son talent au service d'un Thommereux frappé d'une obsession presque enfantine pour cette femme qu'il convoite en vain depuis toujours. Benoît Tachaires en mari cocu, Elsa Rozenknop en servante témoin de la tempête conjugale et Emmanuel Vérité en chauffeur coureur de jupons complètent avec bonheur cette belle distribution. Tous contribuent à nous faire adhérer, sans l'ombre d'une hésitation, au système Ribadier.